



DES ARCHIVES DU **GABOTEUR**



Votre petit bateau navigue habituellement dans l'océan Atlantique, mais cette fois-ci, on navigue dans le temps!

page 6

Photo: Cody Broderick



Photo: Archives Le Gaboteur

**Saint-Pierre-et-Miquelon:
le trou dans la bulle Atlantique** 3

**Terre-Neuve-et-Labrador
dans la Course des régions!** 5

COVID-19 et l'immunité collective 9

Invitation

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
ANNUELLE 2020** du *Gaboteur Inc.*



Le mercredi 18 novembre 2020
19 h
Par visioconférence

Pour en savoir plus, visitez le.gaboteur.ca

BRÈVES

Cody Broderick

► **La Ville de St. John's tient sa parole en matière d'action environnementale**

Il y a environ un an, le 4 novembre 2019, la Ville de St. John's a voté pour déclarer un état d'urgence climatique. Bien qu'il y ait encore beaucoup de progrès à faire en la matière, la ville a pris récemment quelques initiatives écologiques. Le financement des trois niveaux de gouvernement a été annoncé le mois dernier pour la première étape du plan directeur de la capitale pour le vélo. La première partie du projet prévoit l'extension des chemins de Kelly's Brook, Virginia River et Rennie's River, un sentier de 4,8 kilomètres qui ira de King's Bridge Road à Columbus Drive. Le plan prévoit d'élargir les pistes comme celle-ci avec un matériau de surface différent, probablement de l'asphalte, afin de les rendre accessibles à un plus grand nombre de personnes, comme les utilisateurs de fauteuils roulants, les cyclistes et les familles utilisant des poussettes.

Le mardi 13 octobre, le conseil municipal a également voté à l'unanimité pour faire une analyse économique sur le passage à une énergie à faible teneur en carbone. L'analyse portera sur les estimations actuelles et futures des émissions de gaz à effet de serre, de la consommation d'énergie, des coûts associés et de la création d'emplois. Bien que ces initiatives aient des intentions écologiques, le maire Danny Breen préfère parler d'une «transition» des combustibles fossiles à des formes d'énergie vertes, plutôt que d'un «changement soudain.»

► **Un nouveau membre du conseil municipale pour la Ville de St. John's**

Le 20 octobre dernier, les résidents du Quartier 2 à St. John's ont voté pour leur nouveau représentant à la mairie. Shawn Skinner a gagné l'élection partielle pour le siège de ce quartier avec 1242 votes, ou presque 23% des voix. En deuxième place, Ophelia Ravencroft avec 936 votes, suivie de Lorne Loder avec 923, puis les autres candidates qui ont eu 600 votes et moins. Ce n'est pas la première fois que M. Skinner représente le Quartier 2 à la mairie. En fait, il a été membre du conseil municipal entre 1993 et 1997 et il a de l'expérience en politique provinciale avec le parti progressiste-conservateur dans les cabinets de Danny Williams et Kathy Dunderdale.

► **Violence systématique au Labrador sous la loupe**

Alors que tous les yeux du Canada sont tournés vers le conflit autour de la pêche du homard en Nouvelle-Écosse, Terre-Neuve-et-Labrador est aussi le théâtre de violences systémiques. Le 16 octobre, une vidéo a commencé à circuler sur Internet montrant un Inuk de 30 ans jeté au sol par un policier municipal lors d'une arrestation à Happy Valley-Goose Bay. La ville a fait appel à un organisme indépendant pour mener une enquête sur l'incident. L'agent en question a depuis été placé en service administratif en attendant les résultats de l'enquête. Dans un communiqué de presse du Conseil communautaire du NunatuKavut (CCN), le président Todd Russell déclare, en anglais que «ce comportement scandaleux est un autre exemple troublant de la

violence dont sont victimes les peuples autochtones et du racisme structurel qui existe dans les forces de l'ordre au Canada» [traduction libre] Le CCN demande «une enquête approfondie sur cet incident, y compris un examen approfondi des images de la caméra du corps de l'officier, si elle existe» et «des mesures disciplinaires appropriées et rapides à prendre» [traduction libre].

Lorsque le député Perry Trimper a commenté la situation, et le problème des sans-abri dans la communauté en général, il a déclaré que les moins fortunés «choisissent» un mode de vie risqué. Bien qu'il se soit depuis excusé pour les mots qu'il a utilisés, ce n'est pas le premier commentaire du député qui a été perçu comme insensible. En septembre 2019, il avait démissionné du cabinet libéral après avoir laissé dans une boîte vocale un commentaire qu'un membre du personnel de la Nation Innu avait décrit comme étant «très raciste».

Le 26 octobre, M. Trimper a annoncé qu'il ne se représenterait pas aux prochaines élections générales de Terre-Neuve-et-Labrador. Il s'est également retiré de certaines de ses fonctions législatives, notamment de ses postes de secrétaire parlementaire aux ministères de l'éducation et des finances, ainsi que de son poste de conseiller spécial du premier ministre sur les changements climatiques. Toutefois, les Premières nations des Innus de Sheshatshiu et des Innus Mushuau demandent la démission complète de M. Trimper.

► **Remettre «Happy» à Happy Valley-Goose Bay grâce à un nouveau centre de santé mentale**

Le mardi 13 octobre, la cérémonie de la première pelletée de terre a eu lieu pour la construction d'un nouvel établissement de santé mentale au Labrador Health Centre à Happy Valley-Goose Bay. L'unité de santé mentale de 626 mètres carrés sur un seul étage comprendra six lits en chambres privées, une salle à manger, un espace salon et une zone de loisirs. L'établissement offrira des services inclusifs et culturellement adaptés à tous les résidents ainsi qu'une salle de thérapie de groupe, qui pourra également être utilisée pour les cérémonies autochtones. Le contrat de 5,1 millions de dollars pour la construction de la nouvelle unité de santé mentale a été attribué à Moss Development Corp, une société basée à Mount Pearl. La construction doit commencer au printemps 2021 et devrait être achevée en 2022.

► **Un projet pilote pour l'observation des oiseaux avec NatureNL et les bibliothèques publiques de Terre-Neuve-et-Labrador**

La COVID-19 empêche peut-être les *snowbirds* canadiens de passer leurs vacances d'hiver dans le sud, mais rien n'empêche les vrais oiseaux d'y aller. Si vous regardez le ciel durant l'automne, vous verrez probablement des volées d'oiseaux qui migrent vers le sud en forme de V à la recherche de températures plus chaudes. C'est l'une des meilleures saisons pour l'observation des oiseaux, et c'est pourquoi NatureNL s'est associé avec les bibliothèques

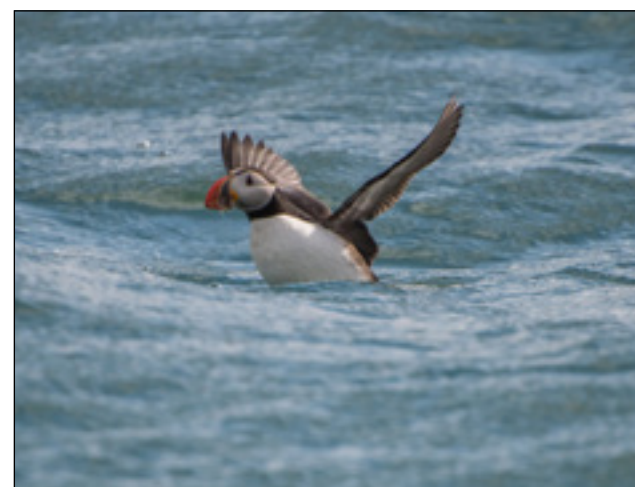


Photo: Pascal Mauerhofer (Unsplash)

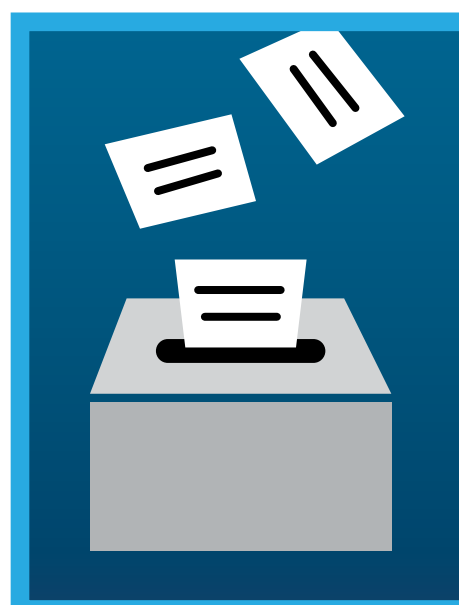
publiques de Terre-Neuve-et-Labrador pour offrir des prêts de sacs à dos pour l'observation des oiseaux. Le programme Birdwatching Backpack offre tous les éléments essentiels pour l'observation des oiseaux dans la province, y compris des jumelles, des instructions, des conseils pour les débutants et des points d'observation locaux. Avec le but d'offrir ce programme dans toute la province, les sacs à dos peuvent être empruntés dans les bibliothèques de St. John's, Mount Pearl, CBS et Torbay.

► **Le College of the North Atlantic propose des microprogrammes**

Le College of the North Atlantic (CNA) a annoncé le 10 octobre qu'il commencera à offrir des microprogrammes. Ceux-ci sont un moyen pour les personnes d'approfondir leurs compétences et de progresser sur le marché du travail, mais qui n'ont pas le temps ou la capacité de suivre un programme complet. Ces cours peuvent s'ajouter, compléter ou constituer une composante formelle d'une autre qualification. Un des avantages des nouveaux programmes est qu'ils peuvent être combinés pour correspondre à des cours à crédit complets et ils sont reconnus par d'autres employeurs et institutions. CNA a été récemment désigné comme fournisseur de l'Académie Amazon Web Service (AWS), et le premier microprogramme qui sera offert par le collège en janvier 2021 sera en AWS Cloud Computing.

► **Apprendre sur la diversité sexuelle et de genre avec Franco-Jeunes et le Comité FrancoQueer de l'Ouest**

Terre-Neuve-et-Labrador et l'Alberta ont eu une longue relation au fil des ans, comme peuvent en témoigner les nombreux expatriés d'ici vivant à Fort McMurray. Cette relation s'est enrichie le 23 septembre dernier grâce à un partenariat entre Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador et Franco-Queer de l'Ouest. Cette coopération a pour but d'enseigner la diversité sexuelle et de genre. Le projet comprend des vidéos expliquant différents aspects de la diversité sexuelle et de genre, comme par exemple ce que signifie être un allié, le *coming out*, l'intersectionnalité et la bispirtualité. Lancés le 23 septembre, jour de la bisexualité, ces cinq capsules vidéo et guides pédagogiques s'adressent aux jeunes comme aux adultes et sont informatifs pour tous.



ÉLECTIONS 2020 AU GABOTEUR INC.

Conseil d'administration cherche renfort

Pour information, contactez :
le conseil d'administration à ca@gaboteur.ca

Trois postes, occupés par Nathalie Brunet, Ysabelle Hubert et Nancy Boutin seront en élection lors de l'assemblée générale 2020, le 18 novembre 2020.

Vous voulez veiller à la saine gestion de votre journal et à sa destinée? Nous avons besoin de vous.

Cette invitation est pour vous, si vous êtes membre du Gaboteur Inc. le 18 novembre et vous assistez à l'AGA ou vous avez pris soin de vous faire proposer par un membre en règle.

Et vous savez quoi? On a du fun dans les réunions du conseil d'administration du Gaboteur Inc.

POLITIQUE

Trudeau visite virtuellement l'Université Memorial

Justin Trudeau s'est rendu virtuellement à l'Université Memorial pour une réunion publique en ligne le mercredi 21 octobre dernier. Ayant survécu, plus tôt dans la journée, à un vote de confiance parlementaire et ayant ainsi évité une élection, le premier ministre faisait face en soirée à une foule assez amicale d'étudiants et de professeurs de l'Université Memorial. Au total, seize questions lui ont été posées au cours de cette réunion d'environ une heure.

Kyle Reid

TRADUCTION LE GABOTEUR

Après avoir survécu à un vote de confiance du Parlement sur une motion visant à enquêter sur les dépenses du gouvernement, Justin Trudeau a été virtuellement accueilli par un barrage de questions lors d'une réunion publique organisée par l'Université Memorial le mercredi 21 octobre dernier.

Bien qu'il n'ait pas été interrogé sur le vote de confiance, pendant plus d'une heure, le premier ministre a répondu aux questions des étudiants et des professeurs de l'université sur ses plans pour l'économie, la promotion de la réconciliation entre autochtones et allochtones et l'aide aux étudiants internationaux et aux étudiants en coopération en recherche de stages.

L'économie et l'environnement

M. Trudeau a également été interrogé sur le plan du gouvernement fédéral visant à faire passer les économies provinciales qui dépendent des combustibles fossiles, dont Terre-Neuve-et-Labrador, à l'énergie verte.

«Un certain nombre de personnes ont déclaré que la COVID-19 a permis à votre gouvernement d'avoir une conversation beaucoup plus honnête et difficile avec Terre-Neuve-et-Labrador, et les autres provinces, sur la transition de leurs économies dépendantes aux énergies fossiles vers des énergies plus renouvelables et durables,» a déclaré Jon Kirby. «À quoi ressemble cette conversation difficile pour les Canadiens qui dépendent de l'industrie de l'énergie pour leur survie?»

Le Premier ministre a répondu en affirmant que le passage des combustibles fossiles aux énergies renouvelables ne signifierait pas un bouleversement économique total.

«Il existe un réel besoin d'innovation, de technologie et d'expertise dans le secteur du pétrole et du gaz à Terre-Neuve-et-Labrador, en Saskatchewan, en Alberta et ailleurs,» a déclaré M. Trudeau. «Présenter cela comme une conversation difficile et dire, "c'est une très mauvaise chose, vous allez passer par là parce que nous devons changer notre monde" n'est pas la bonne façon de procéder.»

«Oui, nous avons de l'énergie maintenant dans laquelle nous avons de l'expertise, mais à mesure que nous développons et

transformons cette industrie vers des solutions meilleures et moins carbonées - des solutions mieux adaptées à l'avenir - nous créons des emplois.»

Une question sur la réconciliation

Les questions raciales ont également été un sujet important pour les panélistes, notamment le racisme sur Internet contre les Chinois du Canada pendant la pandémie, et les recommandations de la Commission de vérité et de réconciliation.

Lisa Charlong Norris, facilitatrice des bourses de recherche à l'Université Memorial, a interrogé M. Trudeau sur son engagement envers les recommandations de la Commission de vérité et de réconciliation pendant la pandémie.

«Il se passe tellement de choses en ce moment, des événements sans précédent,» a-t-elle dit. «Que fait le gouvernement fédéral en ce moment pour s'assurer que nous restions sur la bonne voie dans la mise en œuvre des recommandations de la Commission de vérité et de réconciliation?»

Trudeau a reconnu que la réconciliation est un effort fondamental du gouvernement actuel, en soulignant le financement de projets mis en œuvre par le gouvernement

fédéral qui ont bénéficié aux communautés autochtones. Toutefois, il a noté qu'il y a encore beaucoup de chemin à parcourir.

«Malgré tout ce que nous sommes capables et en train de faire, il y a tellement plus à faire,» affirme-t-il. «À un moment donné, nous nous retrouvons dans une situation où il ne peut pas s'agir seulement pour le gouvernement fédéral et les peuples autochtones de réparer les choses... il nous incombe à tous - tous nos ordres de gouvernement et toutes nos institutions - de voir comment nous pouvons faire partie de ce changement, de ce voyage de réconciliation.»

Trudeau a évoqué la situation actuelle dans les communautés de pêcheurs de New Edinburgh et de Middle West Pubnico en Nouvelle-Écosse comme preuve de la déconnexion entre les communautés autochtones et non-autochtones. Depuis septembre, il y a eu plusieurs incidents violents liés à la lutte pour une pêche au homard «de subsistance modérée» qui a été lancée par la Première nation Sipekne'katik.

SUITE EN PAGE 11

RELATIONS INTERNATIONALES

La bulle Atlantique vu du Caillou

Pour les Terre-Neuviens et Labradoriens, une évasion européenne était autrefois relativement facile avec Saint-Pierre-et-Miquelon à seulement une heure de bateau. Et pour certains habitants du caillou, Terre-Neuve-et-Labrador est une partie importante de leur vie, que ce soit pour y venir pour des services de santé, des achats ou des loisirs. Qu'est-ce que ça fait d'être à l'extérieur de la bulle atlantique quand on est à deux pas de celle-ci? Anaïs Hébrard raconte.

Anaïs Hébrard

Saint-Sylvestre 2019. Mon mari et moi-même sommes chez Bryan et Tish, à St. John's. Ambiance de fête ! Nous écoutons avec délice les chansons traditionnelles, les airs irlandais, les accompagnements au piano, à la guitare ou au djembé. L'atmosphère est tellement chaleureuse! Nous donnons des nouvelles de notre archipel, les convives nous racontent leur famille, nous sommes totalement adoptés par l'assemblée. Minuit! Les *Happy New Year* explosent dans la salle à manger. Nous entrons d'un pied léger dans l'année 2020, un verre de champagne à la main. Dehors, les guirlandes colorées se reflètent dans la neige. Lorsque nous rentrons à l'hôtel, nous sommes persuadés de faire nos premiers pas dans une année remplie de projets neufs. Reviendrons-nous, l'an prochain, nous joindre à nos amis terre-neuviens pour partager encore une fois cette fête afin de plonger dans 2021? Bien sûr!

Bien sûr? Bien sûr que non, hélas. Entre temps, la pandémie liée à la COVID-19 a étendu ses ailes noires sur le monde, délimitant une frontière aussi invisible qu'imperméable entre le Canada et une zone englobant les provinces atlantiques, entre cette bulle atlantique et Saint-Pierre-et-Miquelon. Si les liaisons vers

St. John's sont encore possibles pour les évacuations sanitaires, les voies aériennes ou maritimes demeurent interdites pour les voyages d'agrément.

Si proche... mais si lointain

Excursions, échanges scolaires, escales avant l'envol vers d'autres horizons? Mission désormais impossible. Envisager les courses pour Halloween ou les achats pour les fêtes de Noël? Irréaliste. Planifier une fin de semaine en amoureux pour découvrir un environnement dépaysant? Inenvisageable. Organiser une escapade à St. John's pour un concert, un séjour touristique ou tout simplement un changement d'horizon? Tout simplement chimérique.

Pour les nouveaux venus dans l'archipel qui voudraient découvrir la terre canadienne la plus proche, le projet est devenu obsolète. Seule destination possible, l'Europe via Montréal, comme si soudain la terre lointaine était plus accessible que celle qui s'étend devant nous, à une heure de bateau de nos côtes.

On pourrait croire ces privations bien futiles. Pourtant, elles mettent en lumière les rapports entre les saint-pierrais et les terre-neuviens. De véritables liens, qu'ils soient amicaux ou familiaux, se sont tissés au fil des années. Faire une escapade sur le Rocher est bien plus simple que de

traverser l'Atlantique pour retrouver le clan européen.

Pour certains, le besoin d'un bol d'air citadin trouvait matière dans les rues de la capitale terre-neuvienne et suffisait pour se changer les idées. Mais, pour d'autres, c'est une maison secondaire proche de Fortune ou de Marystown où l'on se rend habituellement en ferry qui crée le dépaysement. Inutile de dire que les maisons resteront closes, cette année. Et c'est sans doute ce qui pèse le plus aux propriétaires: se priver du plaisir de traverser le bras de mer pour explorer des terres nouvelles, de vastes forêts et des paysages inconnus. Ce luxe précieux à quelques encablures du caillou n'est plus d'actualité. Heureusement, les voisins sont là pour veiller aux habitations. Reste la frustration de ne pouvoir s'échapper et goûter aux satisfactions des grands espaces, aux déambulations dans les allées du Wal-Mart ou encore, comme pour mon mari et moi-même, aux recherches passionnantes de l'histoire familiale dans les rues de Plaisance.

Combien de billets d'avions sont en attente dans les agences de voyage? Et pour aller où? Les particuliers sont assignés à résidence mais c'est aussi le séjour régulier des étudiants du programme Frecker, en coordination avec le Franco-Forum qui est mis à mal. Tous les échanges culturels ou sportifs sont au point mort. Inutile

d'envisager une rencontre avec l'équipe d'improvisation théâtrale comme cela avait été le cas en décembre, l'an dernier. Pas de déplacement sportif en vue de manifestations permettant l'adrénaline d'un match de hockey, l'excitation d'une compétition de nageurs ou la grâce d'un concours de patinage. Seul domaine où peu de perturbations entrent en jeu, les échanges de marchandises à destination de Saint-Pierre, particulièrement pour le commerce automobile. Quelques aménagements ont été nécessaires mais l'unique rotation mensuelle par bateau n'a pas été arrêtée. D'ailleurs, s'il y a rupture de stocks, elles sont les mêmes pour tous, de part et d'autre de la frontière.

Péter la bulle de 2020

Sans doute, depuis que français et canadiens vivent en bonne entente, est-ce la première fois qu'un rapprochement est impossible et que les échanges sont suspendus au bon vouloir d'un ennemi invisible mais tenace. Sans doute, va-t-il falloir encore de la patience pour retrouver nos voisins et recréer les liens entre îles cousines. Sans doute, avons-nous tous hâte de tirer le rideau sur 2020.

Entrer dans une année qui nous permettrait de retrouver la liberté d'aller et venir au gré du vent et des vagues, ne serait-ce pas le plus beau des vœux pour l'année 2021?

Matière à réflexion

Comment fragiliser un territoire

La pandémie, on le sait, bouleverse entièrement le cours normal de nos vies. On le sait aussi, la pandémie révèle un nombre important de non-dits qui hier encore structuraient, plus ou moins implicitement, nos sociétés: la place du travail dans nos vies, notre difficulté à voir la culture comme autre chose qu'un divertissement ou un passe-temps, les inégalités économiques, les injustices liées au salaire et aux conditions de travail pour des emplois supposés être essentiels, la liste est longue. Au creux de ces exemples, l'écho d'une question: *comment est-ce qu'une telle situation a pu perdurer si longtemps? L'écho aussi d'un constat: il faut que ça change.*

Un domaine qui a certainement été bouleversé par la pandémie, sans pour autant se faire l'écho de cette question et ce constat, est le domaine du transport. Prenons l'exemple du transport aérien. À la fin du mois de juin, Air Canada interrompait 30 lignes régionales et fermait 8 escales au pays. Et à la mi-octobre, c'était au tour de WestJet d'annoncer des interruptions de service à Moncton, Fredericton, Sydney et Charlottetown, tout en réduisant grandement l'offre de service à Halifax et St. John's.

La situation est bien sûr dramatique pour les «régions éloignées.» Déjà qu'elles sont isolées géographiquement; déjà que les prix des billets d'avion flirtent avec l'absurde, alors qu'il est beaucoup plus cher de traverser le pays que l'Atlantique - rendant ces voyages en régions éloignées encore plus difficiles d'accès.

L'interruption ou la suspension de services due à la pandémie ne fait que confirmer une tendance préexistante: le marché canadien de l'aviation constitue et organise, de fait, deux territoires pour lesquels l'accès est totalement inégal: une haute connectivité pour les grandes régions urbaines et une basse et très coûteuse connectivité pour les régions éloignées.

POUR LA P'TITE HISTOIRE

Cette division aérienne du territoire canadien n'est pas un accident de parcours. On peut en retracer les sources notamment dans la décision du gouvernement Mulroney à la fin des années 90 de privatiser Air Canada qui jusqu'alors était une société d'État.

Les acteurs de l'industrie d'alors s'étaient bien sûr réjouis de la décision parce qu'ainsi, tous les joueurs de l'industrie du transport étaient désormais sur un «ped d'égalité», comme le rapportait un article de l'époque. Or si les intentions qui ont guidé cette privatisation pouvaient bien être louables, comme toujours, certaines actions ont des effets qui dépassent, et de par beaucoup, ces nobles intentions.

L'une de ces conséquences est de fragiliser les économies des régions éloignées. En effet, alors que certaines de ces régions dépendent en partie des retombées éco-



Peinture: Dankvart Dreyer, *Route à travers les collines*, 1842

nomiques liées au tourisme, cet effacement majeur des lignes aériennes donnant accès à ces régions n'augurent rien de bon. Mais aussi, dans le contexte d'une récession économique (actuelle ou anticipée) et dans un contexte où nos dirigeants encouragent les citoyens à *découvrir* leur pays ou leur province, ces fermetures sont certes dramatiques, mais elles envoient aussi des signaux contradictoires à ces mêmes citoyens.

LE MARCHÉ CANADIEN N'EST PAS LE CANADA

Cette contradiction était particulièrement claire dans la non-réponse de Justin Trudeau à la question d'une étudiante de l'Université Memorial lors d'un forum public virtuel le 21 octobre dernier. L'étudiante lui demandait ce qu'il pouvait faire pour diminuer les prix impossibles de billets d'avion pour des vols locaux et ainsi favoriser la circulation des personnes dans toutes les régions du pays et la vitalité des économies locales *via* le tourisme.

La non-réponse de M. Trudeau fut d'indiquer, *en gros*, qu'il continuerait à encourager les Canadiens à découvrir leur merveilleux pays. Bien entendu, en disant cela, il refuse de s'intéresser aux raisons pour lesquelles il est si difficile de voyager à l'intérieur du Canada.

D'abord, les prix d'avion rendent ces déplacements très peu accessibles pour ceux et celles qui n'en ont pas les moyens. Ces déplacements sont donc soit affaire de luxe, soit de nécessité coûteuse et ruineuse.

Mais aussi, ce qui s'est concrétisé avec la privatisation complète d'Air Canada, c'est la transformation du territoire canadien en *marché*. La pandémie est une vérification drastique de cela: l'accès au territoire, surtout pour ce qui est des régions éloignées, est conditionnelle à la viabilité économique de ces trajets et la bonne volonté des compagnies aériennes.

Or cette transformation d'un territoire en un marché ne fait pas que fragiliser la possibilité d'exercer ce droit de «se déplacer dans tout le pays» inscrit dans la Charte canadienne des droits et libertés; une possibilité à géométrie économique hautement variable. Elle fragilise également la possibilité de parler d'un pays. Cette unité repose sur une multitude de dispositifs: des médias, des institutions, des symboles, mais aussi, des routes, des ponts, des traversiers, des voies d'accès.

En ce sens, de faire reposer ce lien entre communautés éloignées et régions plus urbaines sur des impératifs économiques n'est pas seulement périlleux d'un point de vue économique pour ces communautés éloignées - et donc pour leur viabilité. Ce l'est aussi d'un point de vue politique, dans la mesure où on isole des communautés, on les marginalise alors qu'on devrait oeuvrer au contraire à multiplier les liens avec ces différentes communautés, isolées ou non, afin de constituer quelque chose comme un territoire commun. Le mot «nationalisation» n'est peut-être pas aussi désuet qu'il n'en a l'air.

Patrick Renaud

Étudiant à l'Université Memorial de Terre-Neuve

« Pour poursuivre la réflexion »

1 N'oublions pas le rôle par exemple qu'a joué VOWR depuis les années 20 à Terre-Neuve afin de sortir les auditeurs des différentes communautés éloignées de leur isolement et de les unir aux régions plus centrales. Même chose pour Radio-Canada et la CBC.

Le Gaboteur se lave la bouche avec du savon!

Cody Broderick

La langue est colorée. Elle est en perpétuel changement. Et c'est tout simple-

ment magnifique! Parfois, lorsque certains mots ont un sens, ils peuvent avoir un autre sens ailleurs. Prenez certains gros mots québécois par exemple. Pour une oreille française, ce ne sont que des mots religieux qui ont peu de signifi-

cation. Dans l'article intitulé «Où était le Bon Samaritain?» en page 4 de notre dernier numéro (32.02, 19 octobre 2020), certains lecteurs ont peut-être remarqué un langage un peu religieux ou peut-être trop coloré pour les jeunes

lecteurs. Bien que les mots figurant dans les citations visaient à fournir des informations et proviennent de sources précises, nous regrettons de ne pas avoir présenté l'information d'une manière plus appropriée.

Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206
St. John's (TNL) A1C 6N1

709 753-9585

Canada

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, présidente
Ysabelle Hubert, vice-présidente
Cyr Couturier, trésorier
Nancy Boutin
Jeffrey Young
Contact : ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur générale par intérim
Gyslain Gamache - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef

Cody Broderick - stage@gaboteur.ca

Mise en page

Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

Liz Fagan, Kyle Reid, Patrick Renaud, Anaïs Hébrard

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 600 exemplaires

ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale

Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.

dg@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$

Numérique (Canada) : 25 \$

INTERNATIONAL Numérique : 30 \$

Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

APF Association de la presse francophone

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019
Journal de l'année, meilleur projet spécial et
meilleure annonce fabriquée maison

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleure annonce fabriquée maison

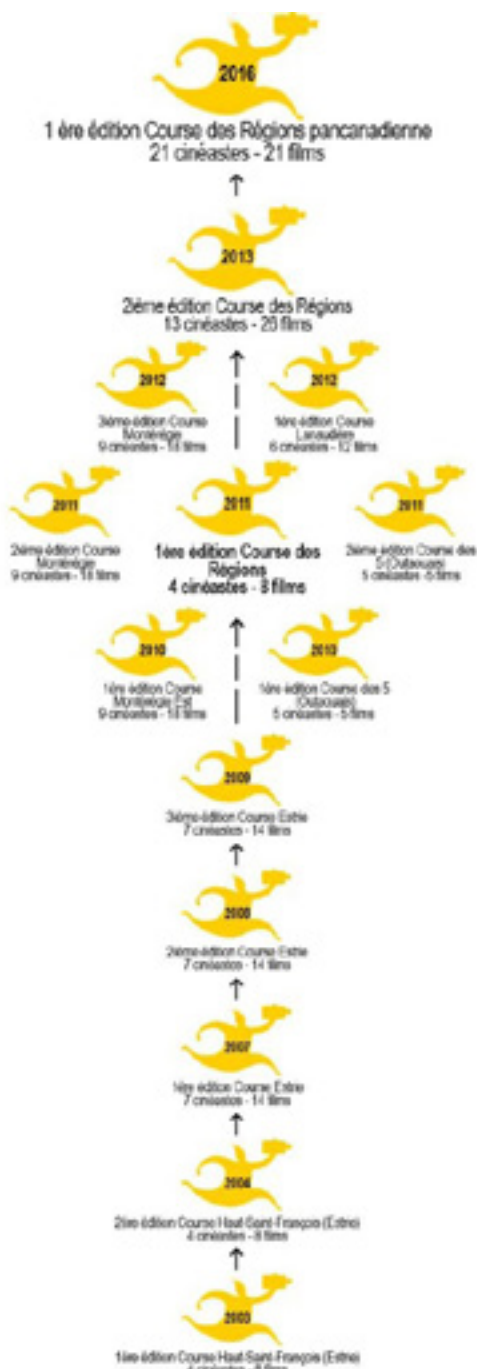
LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

CINÉMA

«La Course des régions est dédiée aux cinéastes émergents de la francophonie canadienne»

La Course des régions pancanadienne, un concours cinématographique fondé en 2003 par Denise Provenche, arrive à Terre-Neuve-et-Labrador cette année pour la première fois. Le défi? Chaque cinéaste va créer un documentaire. Curieux d'en savoir plus sur le concours, Le Gaboteur s'est entretenu avec la coordinatrice du projet ainsi qu'avec le réalisateur franco-terreneuvien qui représentera la province pour la première fois, Michael Fenwick.

Liz Fagan



Enfin les courts métrages seront présentés lors d'un festival. Chaque cinéaste aura la chance de gagner un prix d'excellence en argent ou sous forme de stage professionnel.

Josée Labrie, la coordinatrice du projet, est très enthousiaste de la participation des provinces atlantiques.

«C'est magnifique de voir à quel point nous sommes semblables avec des histoires différentes. Pouvoir tisser des liens à une telle distance est quelque chose de très spécial.»

Chaque expérience francophone est adaptée à chaque province, des histoires qui méritent d'être racontées.

Une première représentation d'ici

Outre le talent cinématographique, ce projet valorise les cultures régionales de la francophonie canadienne. Il donne l'occasion aux spectateurs ainsi qu'aux réalisateurs de partager leurs idées et leur cultures.

Michael Fenwick, originaire de la Grand-Terre sur la Côte Ouest de Terre-Neuve-et-Labrador réalisera un court-métrage pour le concours. C'est la première fois que Terre-Neuve-et-Labrador sera représenté. Il était temps que Terre-Neuve-et-Labrador montre son talent cinématographique en langue française!

Combiner sa passion pour le cinéma et sa fierté régionale semble être la recette parfaite pour ce réalisateur.

Cela fait seize ans qu'il réalise des films, mais c'est sa première participation à la Course des Régions. Son film «Le français c'est moi» aborde l'histoire franco-terreneuvienne. Familiarisé avec la réalisation de films et sa technologie, Michael a sauté sur l'occasion de pouvoir rendre à sa communauté en participant à cette compétition.

«Je veux démontrer la culture et l'histoire de ma région,» me dit-il.

Sans trop dévoiler, Michael nous informe que son film comportera un reconstitution historique ayant lieu en 1839.

Une chose est certaine: partager nos histoires et nos passés nous permet de maintenir notre patrimoine pour l'avenir. En racontant cette histoire dans son film, M. Fenwick aide à éclaircir non seulement son identité régionale, mais la partager avec la francophonie du continent.

Étant donné que la francophonie de la Terre-Neuve-et-Labrador n'est pas toujours mise en avant, ce projet lui tient à cœur. Cette expérience lui a présenté l'opportunité d'approfondir ses connaissances de son peuple. Une finissante de l'École Sainte-Anne lui a offert sa musique originale en soutien pour le film. Monsieur Fenwick remarque que chaque personne à qui il a demandé de l'aide a accepté.

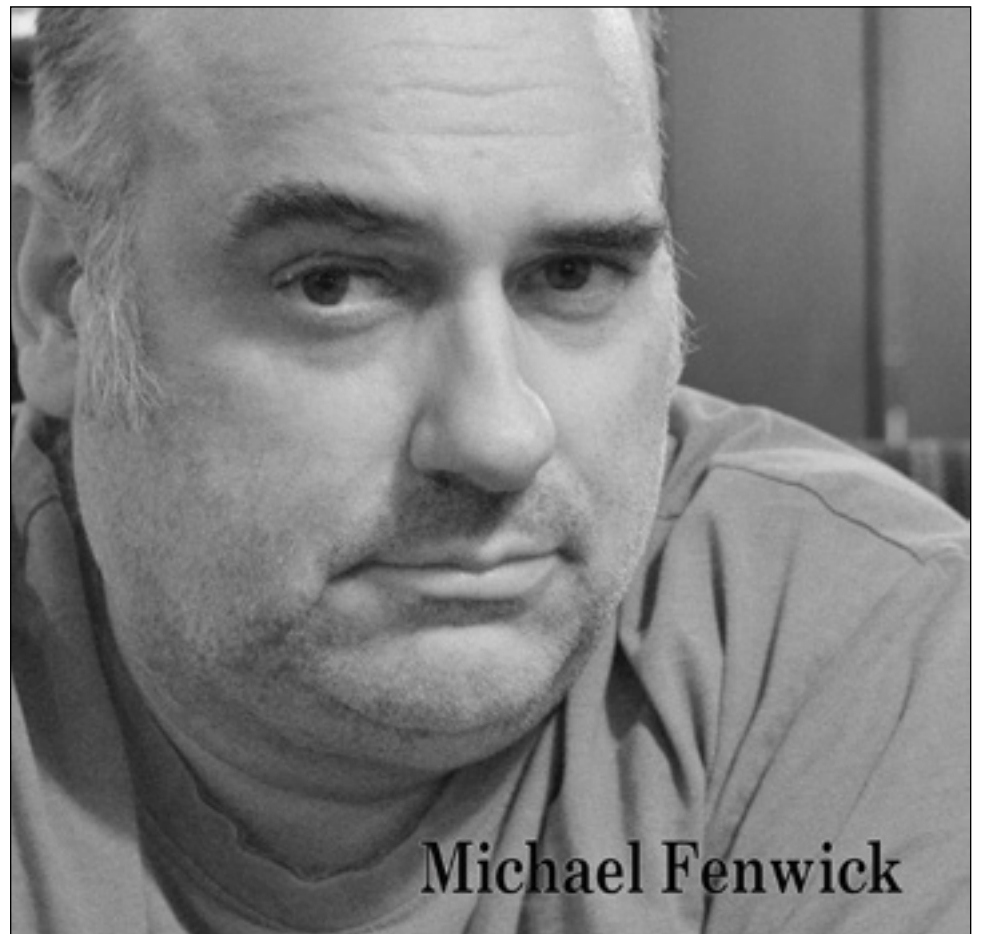


Photo: Courtoisie de Michael Fenwick
Michael Fenwick, réalisateur franco-terreneuvien de Grand-Terre

«Il y a bien-sûr des défis, comme tout mais ça vaut le coup. Les intervenants étaient plus qu'heureux de m'aider. J'ai eu l'appui du collège, des entreprises locales, des seniors franco-terreneuviens, même une participante de quatre-vingt-dix ans.»

Silence... moteur... coronavirus... action!

«Il suffit de dire que cette année est hors de l'ordinaire,» dit Mme Labrie.

«Pourtant on avance prudemment, comme nous croyons fortement dans ce projet. Sa réception nous encourage, et nous avons hâte de voir son résultat.»

Ayant reçu des commentaires excellents bien avant la fin de la production, la Course des régions prépare le terrain

pour cet échange de la francophonie malgré les défis posés par la pandémie.

Normalement, chaque festival est décalé d'un an pour que les équipes puissent peaufiner leur travail ainsi que l'inscrire au festival. Par conséquent, les films réalisés en 2019 seront diffusés le 3 novembre 2020, et les films réalisés cette année seront diffusés en 2021. N'empêche que cette année uniquement les films seront diffusés en ligne à cause de la COVID.

Vu la situation particulière cette année, Monsieur Fenwick avoue que l'enregistrement provoque des délais. On agit donc avec plus de soin, par exemple en désinfectant le matériel, en interrogeant les participants individuellement plutôt qu'en groupe, et la majorité du film a été tournée à l'extérieur. Mais vu le beau paysage de la Côte Ouest, ça en valait la peine.

Photo: Courtoisie de la Course des Régions Pancanadienne
Pendant la première dizaine d'années, les concours se sont déroulés seulement dans les différentes régions du Québec. Mais après avoir reçu un bon écho, la première Course des Régions pancanadiennes est née en 2016, couvrant désormais une dizaine de régions dans tout le pays. Chaque année, il y a de plus en plus de représentations et de films régionaux. Cette année, Terre-Neuve a fait son entrée sur la carte.

La Course des régions pancanadienne est un concours qui a été lancé il y a près de 20 ans et met en valeur depuis longtemps les cinéastes d'expression française au Canada. Ce concours se déroulait seulement au Québec pendant la première dizaine d'années mais depuis 2016, ce concours est ouvert aux personnes d'expression française de partout au Canada.

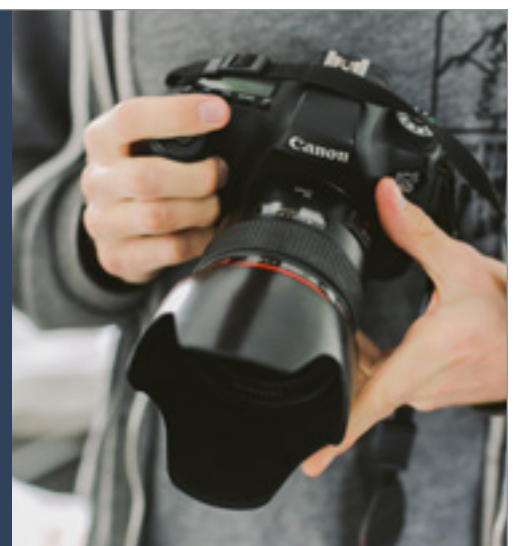
Après avoir passé par le processus d'entretien, chaque participant aura la chance de travailler avec une équipe professionnelle afin de bien structurer et de préparer leurs films pour leur diffusion sur les plateformes de diffusion multimédias, les médias sociaux, la télévision et les salles de cinéma.

PIGISTES RECHERCHÉS

Le Gaboteur veut agrandir son équipage!

Vous aimez écrire? Vous ne sortez jamais sans votre caméra?

Le Gaboteur est à la recherche de **journalistes et photographes pigistes** dans toutes les régions de Terre-Neuve et du Labrador pour couvrir l'actualité locale, en français. Il s'agit d'un travail occasionnel rémunéré.



Si vous souhaitez rapporter des nouvelles pour le seul journal francophone de la province, écrivez à redaction@gaboteur.ca.

DANS LA MACHINE À REMONTER LE TEMPS DU GABOTEUR

ARTICLES RECUEILLIS PAR
Cody Broderick

Après 36 ans de fonctionnement, *Le Gaboteur* a couvert beaucoup d'histoires à Terre-Neuve-et-Labrador, et continue à mettre en vedette le fait français dans la province. Après avoir fouillé les archives du *Gaboteur*, senti l'odeur du vieux papier et frotté l'encre sur le bout de nos doigts, l'équipe du *Gaboteur* est tombée dans une distorsion temporelle. Qu'a-t-on trouvé? Quelques articles qui mettent en lumière les racines françaises et acadiennes de Terre-Neuve-et-Labrador. Alors que votre petit bateau navigue habituellement dans l'océan Atlantique, cette fois-ci, on navigue dans le temps! Vous feriez mieux de boucler votre ceinture avant de commencer, c'est un parcours semé d'embûches quand vous vous rendez compte comment le temps passe vite.

TOUTE L'HISTOIRE DU FRENCH SHORE BRODÉE À LA MAIN

C'est une véritable performance qu'a réalisée le couple Christina/Jean-Claude Roy, en collaboration avec la Société historique du French Shore. Imaginez un peu: une gigantesque tapisserie de 67,7 mètres (222 pieds) relatant fièrement l'histoire de la côte française de Terre-Neuve.

SYLVIE LUNEAU

Archives *Le Gaboteur*
Article original publié le 22 novembre 2010

De la création du monde à la colonisation des pêcheurs européens en passant par l'exploration viking et quelques digressions imaginaires, la tapisserie remonte le temps et se laisse apprécier comme on admire une exposition: scènes après scènes, panneaux après panneaux.

Ce défilé de personnages historiques et colorés s'inspire de la célèbre Tapisserie de Bayeux, décrivant la conquête de la Normandie par l'Angleterre en 1066. Avec des dimensions proches de son aînée, la Tapisserie du French Shore est tout aussi riche d'histoire. Elle

fait revivre les événements et légendes qui donne à la côte française terre-neuvienne son caractère unique.

RÉALISÉE SUR PLACE

Il aura fallu quatre années de travail pour mettre au monde cette pièce de collection. Christina et Jean-Claude Roy ont sondé les mémoires locales et compilé les données historiques sur le sujet. Ils en ont tiré des idées de dessins et des couleurs qu'ils ont reproduites sur papier. Ces graphismes ont ensuite été photographiés pour être copiés sur le linge à l'aide d'un rétroprojecteur.

Ce fut alors le temps de se mettre à la broderie. Une douzaine de femmes se sont relayées dans la petite communauté de Conche, à Terre-Neuve, sous la direction de la Société historique du French Shore et les recommandations du couple Roy.

Elles ont dû respecter des consignes strictes afin que le style de l'une ne se distingue pas de celui d'une autre, en plus d'assurer une propreté et une certaine qualité au verso.



Photo: Archives *Le Gaboteur* / Cet élément de la Tapisserie du French Shore représente la colonie française à Plaisance et le Traité d'Utrecht.

24 mois plus tard, les brodeuses en avaient terminé. Toute l'équipe peut se féliciter d'avoir mis au monde une oeuvre d'art unique qui restera dans les annales, à l'image de son illustre grande soeur de Bayeux.

À la fois conte et broderie, la Tapisserie du French Shore est à ne manquer sous aucun prétexte.



Photo: Courtoisie de la Société historique du French Shore / Quelques éléments de la Tapisserie du French Shore retraçant la vie sur la côte française de Terre-Neuve. Ces extraits ne représentent qu'une petite partie d'une oeuvre d'art à appréhender dans sa globalité.

UN HOMMAGE EN COULEUR. UNE PREMIÈRE AU CANADA.

Voici la toute première pièce de circulation de 1 \$ colorée! Repérez dans votre monnaie la pièce soulignant le 75^e anniversaire de la signature de la Charte de l'ONU.

Pour en savoir plus, visitez monnaie.ca/victoire



SAN FRANCISCO (1945)



MONNAIE ROYALE
CANADIENNE
ROYAL CANADIAN
MINT

SAISIR LE
MOMENT

L'HISTOIRE DES ACADIENS DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR COMMÉMORÉE PAR UN MONUMENT

L'héritage acadien des habitants de la péninsule de Port-au-Port est désormais commémoré par un monument de l'Odyssée acadienne, se dressant fièrement au parc Boutte du Cap, à Cap Saint-Georges, immortalisant ainsi la mémoire de leurs ancêtres. Le dévoilement du monument a eu lieu le 30 octobre dernier, en marge de l'assemblée générale annuelle de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL).

KARINE GAUDREAU

Archives du *Gaboteur*

Article original publié le 8 novembre 2010

Le monument est le premier en son genre dans la province. Terre-Neuve-et-Labrador (TNL) se joint ainsi aux trois autres provinces atlantiques et à Saint-Pierre-et-Miquelon où les sept autres monuments prennent place.

Ce monument de l'Odyssée acadienne à Cap Saint-Georges témoigne de l'arrivée des Acadiens dans la province après la déportation. «Ce monument symbolise et rappelle la longue et intéressante histoire que nous partageons avec les Acadiens qui se sont installés sur la péninsule de Port-au-Port et sur la côte sud-ouest il y a si longtemps,» précise M. Tony Cornect, député de la circonscription de Port-au-Port. «Il est approprié que nous rendions hommage aux femmes, hommes et enfants qui sont venus dans cette province et qui ont tellement contribué à la culture de cette région. Grâce à leur force d'âme, le caractère francophone de la région continue à prospérer de nos jours.»

L'ACADIE S'ENRACINE PETIT À PETIT DANS LA PROVINCE

C'est entre 1760 et 1780 que les premiers Acadiens sont arrivés sur la côte Ouest de l'Île de Terre-Neuve. Ces derniers provenaient principalement du Cap-Breton.

Plus tard, entre 1820 et 1850, des Acadiens du Cap-Breton et des Îles-de-la-Madeleine s'installèrent dans la Vallée de Codroy avant de se diriger vers la Baie Saint-Georges, puis finalement au début du 20^{ème} siècle, s'établirent sur la péninsule de Port-au-Port rejoignant ainsi les déserteurs de la pêche française déjà présents.



Photo: Wikimedia

Le parc Boutte du cap à Cap Saint-Georges, où se trouve le seul monument acadien dans la province.

C'est ainsi que l'Acadie s'est enracinée, petit à petit, à Terre-Neuve-et-Labrador.

Si les Acadiens sont présents dans la province depuis des siècles et que leur contribution au patrimoine culturel de TNL ne fait aucun doute, leur présence fut malheureusement trop souvent oubliée. «Pendant très longtemps, les Acadiens de la péninsule de Port-au-Port ont été oublié de l'Acadie. Il est juste de reconnaître aujourd'hui leur présence depuis des siècles dans la région,» souligne Mme Françoise Enguehard, présidente de la Société Nationale de l'Acadie (SNA) et fière Franco-Terre-Neuvienne.

L'ABOUTISSEMENT DE PLUSIEURS ANNÉES DE TRAVAIL

C'est en 2005 que la Société Nationale de l'Acadie a lancé le projet de commémoration internationale du Grand

Dérangement, ayant pour but de souligner, de façon tangible et permanente, l'Odyssée du peuple acadien sur le continent nord-américain ainsi qu'ailleurs dans le monde.

À la fin 2008, la FFTNL a été sollicitée par la SNA pour gérer ce dossier à Terre-Neuve-et-Labrador. Le dévoilement du monument est donc l'aboutissement de plus de deux ans de travail de la FFTNL, en étroite collaboration avec l'Association régionale de la côte Ouest. «Pour nous, ce monument vient boucler la boucle. C'est le signe évident que Terre-Neuve-et-Labrador prend désormais sa place dans la grande famille acadienne,» s'enthousiasme M. Gaël Corbineau, directeur général de la FFTNL.



Photo: Courtoisie de www.bobsnewfoundland.ca

Ce monument fait partie d'une série de monuments qui s'appelle *L'Odyssée acadienne*. Chaque monument est inauguré dans les différents lieux liés au Grand Dérangement.

UNE PROMESSE À NE JAMAIS OUBLIER. MAINTENANT OFFERTE EN VERSION COLORÉE.

Soulignez le 75^e anniversaire de la signature de la Charte de l'ONU avec la toute première pièce de circulation de 1 \$ colorée. Offerte dans une carte de collection de sept pièces.

Commandez la vôtre dès maintenant à monnaie.ca/victoire



CARTE DE COLLECTION DE LA CHARTE DE L'ONU

22,95 \$

TAXES EN SUS
LIVRAISON GRATUITE!
JUSQU'À ÉPUISEMENT
DES STOCKS



SAN FRANCISCO (1945)



SAISIR LE MOMENT



Photo: Archives Le Gaboteur / Le président de l'ARCO de l'époque, Robert Cormier, donne un coup de main pendant l'installation du monument.

UN ÉVÉNEMENT RASSEMBLEUR

En cette dernière fin de semaine d'octobre c'est un sentiment de grande fierté acadienne qui régnait sur la péninsule de Port-au-Port. Quelques centaines de petits drapeaux aux couleurs de l'Acadie étaient installés un peu partout sur la péninsule, principalement dans les trois communautés francophones, ainsi qu'à Stephenville.

Une des plus grandes fiertés associées à l'événement, est sans aucun doute son côté rassembleur. Des habitants

des trois régions francophones de la Péninsule de Port-au-Port (L'anse-à-Canards, La Grand'Terre et Cap Saint-Georges), des communautés francophones de Saint-Jean et du Labrador ainsi que plusieurs invités d'honneurs et représentants de différents paliers de gouvernement se sont rendus sur place pour chanter haut et fort leur fierté acadienne. «Nous sommes très heureux de voir que le projet était très rassembleur. C'était merveilleux de voir des gens des trois communautés francophones de la péninsule Port-au-Port chanter ensemble à la messe en français et pendant le dévoilement,» commente M. Corbeineau.

LES FRANCOPHONES DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR SE DONNENT UN DRAPEAU

Archives Le Gaboteur
Article original publié le 17 octobre 1986

Le nouveau drapeau pour les francophones dans la province a beaucoup de symbolisme dedans.

Lily Fortin, originaire du Québec et coordonnatrice de l'Association francophone de St-Jean, explique ainsi les symboles du nouveau drapeau: «Les couleurs bleu, blanc et rouge représentent nos origines françaises. Les deux voiles rappellent la première venue de nos ancêtres communs et le fait qu'elles soient gonflées démontrent notre action:

toujours de l'avant. Le jaune des deux voiles est la couleur de l'Acadie et la couleur utilisée par nos ancêtres français pour colorer leur fleur de lys. La haute toile est décorée d'une branche de tamarack, l'emblème du Labrador, et la grande d'une sarracénie, l'emblème de Terre-Neuve. L'utilisation des lignes obliques suggèrent aussi l'action.»

L'adoption du drapeau de la francophonie terre-neuvienne et labradorienne a été, selon certains participants, fort émouvante, et le président sortant de la Fédération, M. Robert Cormier, s'est dit très heureux d'avoir vu cet événement se produire sous son mandat.

Le choix d'un drapeau avait fait l'objet d'un concours parmi la population depuis deux ans. Quelques dessins avaient été soumis, mais aucun choix n'avait été arrêté. Cette année un éventail de huit esquisses étaient proposées aux délégués de l'assemblée générale et c'est par un vote de 17 sur 24 que le drapeau franco-terre-neuvien a été adopté.

«J'espère qu'un jour notre drapeau flottera sur tous les organismes francophones de la province et au sommet de la colline à St. John's, hissé comme les autres devant le parlement provincial,» a-t-il dit.



Photo: Archives Le Gaboteur
Depuis 1986, Terre-Neuve-et-Labrador reconnaît chaque année sa population francophone et ses contributions à la province le 30 mai, journée provinciale de la francophonie, en hissant le drapeau des francophones de Terre-Neuvien-et-Labrador dans ses trois principales régions: St. John's, la côte Ouest et le Labrador.

LA GRANDE SÉDUCTION DES CINÉPHILES

Dix ans après la sortie de la comédie québécoise *La Grande Séduction*, les publics anglophones peuvent profiter, depuis le 30 mai, de son adaptation à la terre-neuvienne, *The Grand Seduction*. Résultat? Un film touchant, charmant, et surtout séduisant, qui fait craquer les cinéphiles d'ici et d'ailleurs.

DAVID JENSEN

Archives Le Gaboteur
Article original publié le 9 juin 2014

Le film raconte l'histoire de Tickle Head, un petit village de pêche en danger de disparition qui voit dans l'installation d'une usine sa seule chance de survie. Pour y arriver, le village doit avoir un médecin. Quand le jeune docteur Paul Lewis arrive, ses habitants sont prêts à tout pour le convaincre d'y rester.

«Et alors, ce *remake*? Ni tout à fait le même ni tout à fait un autre. La bonne histoire fonctionne toujours. Le ton est différent, moins hilarant, plus engagé socialement, moins sexy, plus doux. Une bonne comédie,» écrivait Odile Tremblay, critique de cinéma dans *Le Devoir*, après la présentation du film au Festival international de cinéma de Toronto, en septembre 2013.

The Grand Seduction est en effet plus qu'une simple traduction de la version québécoise originale. Elle présente avec finesse et respect l'existence périlleuse et les défis de communautés rurales de Terre-Neuve-et-Labrador

frappées durement par l'effondrement de la pêche de la morue.

STARTS ET TRÉSORS LOCAUX

Le village de New Bonaventure et ses environs, dans la région de Trinity Bay, ont été transformés en plateau de cinéma pour la majorité des scènes du film. Cette région de la province a été retenue par les producteurs en partie parce que certains de ses résidents avaient déjà acquis de l'expérience lors du tournage de la série *Random Passage*, produite par Barbara Doran, ainsi que du film *The Shipping News*. Plusieurs d'entre eux ont été mis à contribution par les équipes de *The Grand Seduction*.

Certains se retrouvent à l'écran aux côtés d'acteurs de calibre international comme Brendan Gleeson (*L'irlandais*, *Harry Potter*) et Taylor Kitsch (*X-Men les origines: Wolverine*). D'autres ont contribué à la construction des décors, sous la direction de François Senécal.

L'adaptation à la terre-neuvienne du film met également en vedette certains des comédiens les plus chevronnés

de la province: On pense aux Gordon Pinsent, Cathy Jones, Mary Walsh, Sean Painting et Mark Critch. Depuis le 30 mai, on peut parier qu'ils ne sont plus de secrets trop bien gardés au-delà de la province.

NI HARRY POTTER, NI TWILIGHT. ET POURTANT...

Il arrive de voir, à St. John's, des gens faire la queue pendant des heures pour assister à la première séance d'un film. Cependant, il s'agit généralement d'adolescents, souvent déguisés, qui se ruent au cinéma pour la sortie d'un nouveau chapitre de la série *Harry Potter* ou de *Twilight*. Le 30 mai, jour de lancement en salles de *The Grand Seduction*, des gens de tous les âges ont fait la queue pendant des heures pour voir leur province en version Hollywood.

Même si la majorité de ces spectateurs n'avaient pas vu la version originale en français, leurs rires tout au long du film, ainsi que leur ovation debout à la fin de la représentation, prouvent qu'ils ont eux aussi succombé à la grande séduction des habitants de Tickle Head.



Photos: Wikimedia / La plupart de *The Grand Seduction* a été filmé à Red Cliff et à Trinity Bay.

Viser l'immunité collective plutôt que le confinement? Prudence

Des milliers de scientifiques et d'experts de la santé auraient signé la «Déclaration de Great Barrington» (du nom de la ville du Massachusetts où elle a été rédigée le 4 octobre) qui dénonce le confinement et prône un retour aux activités «normales.» Que penser de cette position? Le Détecteur de rumeurs a vérifié.

Catherine Crépeau
DÉTECTEUR DE RUMEURS

Rédigée par trois épidémiologistes — Jay Bhattacharya de l'Université de Stanford, Martin Kulldorff de l'Université de Harvard et Sunetra Gupta, de l'Université d'Oxford — cette lettre met en garde contre le confinement comme stratégie pour contrer la COVID-19. Les auteurs soutiennent qu'il «produit des effets désastreux» sur la santé publique. Parmi les conséquences, ils citent «une baisse de la vaccination infantile, une aggravation des cas de maladies cardiovasculaires, moins de dépistages du cancer et une détérioration de la santé mentale.»

Les auteurs préconisent une approche de type «immunité collective.» Seules les personnes «vulnérables» devraient être protégées du virus. Pour les autres, ils prônent un retour à la vie normale, c'est-à-dire à l'enseignement en personne, à l'ouverture des restaurants et des commerces, au travail au bureau et aux rassemblements culturels et sportifs.

Cinq jours après son lancement, plus de 180 000 personnes l'avaient signée, dont plus de 5 900 qui s'identifiaient comme «scientifiques médicaux et de santé publique.» Une identification qui avait disparu du site le 12 octobre, après que des journalistes aient souligné la présence de plusieurs faux noms parmi les «experts,» et plus d'une centaine de praticiens de thérapies douteuses ou d'homéopathes.

Du pour et du contre

De nombreux chercheurs en santé publique se sont élevés contre cette lettre. Gregg Gonsalves, professeur adjoint à l'École de santé publique de l'Université Yale, a décrit la déclaration comme «fausse à bien des égards» dans une enfilade de tweets, arguant qu'elle expulserait essentiellement de la société les personnes âgées, les immunodéprimés et les personnes handicapées.

D'autres sont plus modérés dans leurs critiques. Interrogé par le *Science Media Center* britannique, James Naismith, professeur de biologie structurale à l'Université d'Oxford, souligne que certains énoncés de la déclaration font largement consensus, même parmi les défenseurs du confinement. Par exemple, elle identifie les personnes âgées et vulnérables comme étant beaucoup plus à risque face à la COVID-19. Il ne fait non plus aucun doute que le confinement et les perturbations de l'éducation, de la vie sociale et de l'économie, ont été difficiles à supporter et qu'elles affectent particulièrement les jeunes, le groupe pourtant le moins susceptible de souffrir des effets néfastes de la COVID-19. C'est d'ailleurs un des arguments avancés par le gouvernement québécois pour rouvrir les écoles.



Photo: Ashkan Forouzani (Unsplash)

Par contre, la déclaration omet certaines informations scientifiques qui aideraient à mieux informer les décideurs politiques.

L'immunité collective est-elle possible ?

L'expression «immunité collective» réfère à un moment où une partie suffisante de la population aurait développé une immunité durable contre une réinfection au coronavirus, rendant sa dissémination beaucoup plus difficile. Cependant, il subsiste encore un doute quant à savoir si tous ceux qui contractent la COVID-19 développent une telle immunité, et si oui, combien de temps elle dure.

Mais surtout, la majorité des épidémiologistes constate qu'on est encore très loin d'une telle immunité collective. Le directeur du Centre américain de contrôle des maladies (CDC), Robert Redfield, a estimé en septembre que pas moins de 90 % des Américains n'ont jamais contracté la Covid-19, et restent donc sensibles au virus. Selon une recherche parue dans *The Lancet* à la fin septembre, la proportion de la population américaine qui

a été infectée par le virus (et a donc développé des anticorps) serait en effet de seulement 9,3 %.

Plus de gens infectés veut dire plus d'hospitalisations

Par ailleurs, même si les jeunes adultes sont beaucoup moins nombreux à succomber à la COVID-19, une partie non négligeable tombe suffisamment malade pour être hospitalisée, ce qui sollicite davantage de lits d'hôpitaux. Et les personnes jeunes et en bonne santé qui contractent la COVID-19 peuvent subir pendant des mois des effets débilissants qui ne sont pas encore bien compris.

Comment protéger les plus vulnérables ?

L'autre aspect que la déclaration sous-estime, c'est qu'il est très difficile de véritablement isoler les personnes vulnérables. En d'autres termes, les jeunes adultes en bonne santé qui sont infectés vont tôt ou tard contribuer à transmettre le virus aux personnes plus âgées. Il est «impossible» d'identifier tous les individus vul-

nérables et de les isoler complètement, indique le Dr Rupert Beale, de l'Institut Francis Crick de Londres, en réaction à la déclaration.

Les trois épidémiologistes auteurs de la lettre se font d'ailleurs reprocher d'être vagues sur la façon dont pourraient se réaliser cette «protection ciblée» des plus vulnérables et cet objectif d'immunité collective. Selon de nombreux experts de la santé, la raison pour laquelle on ne vise pas l'immunité de masse est que cela entraînerait un très grand nombre de nouveaux malades et en tuerait beaucoup d'autres.

Michael Head, chercheur principal en santé mondiale à l'Université de Southampton au Royaume-Uni, a déclaré que la déclaration n'avait de sens qu'en tant qu'argument contre un confinement complet, jusqu'à ce qu'un vaccin soit prêt. Il précise que certains pays comme la Corée du Sud et la Nouvelle-Zélande gèrent relativement bien la pandémie sans recourir à un confinement. «Mais leurs stratégies n'incluent pas de laisser simplement le virus se déchaîner en espérant que la communauté asthmatique et les personnes âgées puissent trouver un endroit où se cacher pendant 12 mois.»

L'Organisation mondiale de la santé et les dirigeants de la santé publique de la plupart des grands pays ont d'ailleurs déclaré que c'est une combinaison des mesures de prévention individuelle et des mesures de confinement plus strictes, en plus des tests de dépistage généralisés et du traçage des contacts, qui constituait une meilleure approche contre la COVID-19, plutôt que de laisser le virus sévir.

Influence politique derrière la déclaration ?

Des observateurs ont aussi fait remarquer que la Déclaration de Great Barrington a été signée dans les locaux de l'American Institute for Economic Research (AIER), un institut de recherche économique identifié à la droite américaine, qui défend la «souveraineté individuelle,» un gouvernement limité et «une société basée sur des droits de propriété et des marchés ouverts.»

«Ce n'est donc pas de l'épidémiologie ni de la science. C'est une économie d'extrême-droite. Et la logique qui la sous-tend est celle de cette branche de la pensée économique,» conteste Richard Murphy, professeur invité à la Sheffield University Management School et à la City University de Londres, dans un blogue sur le site Tax Research qu'il dirige.

Undes auteurs de la déclaration, Jay Bhattacharya, est aussi un ancien chercheur à l'Institut Hoover de Stanford, un groupe de réflexion conservateur proche du Parti républicain. Scott Atlas, le radiologiste qui a été nommé à la mi-août dans le groupe de travail sur le coronavirus du président américain, est aussi chercheur principal à cet Institut.

AGENDA COMMUNAUTAIRE

Cody Broderick

Le Gaboteur fait de son mieux pour inclure toutes les activités proposées en français, mais il arrive qu'un événement passe inaperçu. Si vous souhaitez que votre activité figure dans l'agenda communautaire du Gaboteur, envoyez les détails par courriel à info@gaboteur.ca. Et n'oubliez pas de consulter l'agenda communautaire régulièrement mis à jour en ligne à l'adresse www.gaboteur.ca/evenements!

Veillez noter que les horaires des événements suivants sont à l'heure de Terre-Neuve.

Pour la majorité des Labradoriens, il suffit de soustraire une demi-heure!

PROVINCIAL

Chaque fin de semaine

Fêtons le festival. Cette année, le festival bilingue de la péninsule Port-au-Port se déroule en ligne! Depuis août et jusqu'à l'automne, ARCO met en ligne des performances musicales des nombreux musiciens de la région. Si vous en avez raté, ne vous en faites pas! Les vidéos se trouvent sur la page Youtube d'ARCO, juste ici: www.youtube.com/channel/UCmz6BvEBiv9Qi4rsSAwbxOg

5 novembre 2020 - 16h à 17h

Introduction aux droits de la personne à TNL. Le Réseau Justice en français de Terre-Neuve-et-Labrador, en partenariat avec la NL Human Rights Commission, organise un webinaire en français sur les droits de la personne à Terre-Neuve-et-Labrador à l'occasion de la 8e édition de la Semaine nationale de l'immigration francophone. Cette semaine est l'occasion de poursuivre la prise de conscience autour de la discrimination raciale mais aussi de reconnaître les richesses des diversités d'accents, de cultures, d'origines qui s'expriment dans une thématique comme «Ma couleur francophone.» Gratuit pour tous. Pour plus de renseignements, visitez www.francoatl.ca ou contactez le Réseau Justice: justice@fftnl.ca ou (709) 800-6200. Inscriptions obligatoires: forms.office.com/Pages/ResponsePage.aspx?id=jN0x4281MUejFkFotyW_5saV1vO3qmBOu4rI9eBFDRdUOEhSSTIzNURJM0ZONk5DQjdRUFiW5Y3VC4u

Jusqu'au 13 novembre 2020

Concours artistique et littéraire. Âmes artistiques et littéraires, ce concours est pour vous. La date limite du concours provincial est fixée au 13 novembre 2020. Dans de nombreuses catégories différentes, dont celle de la littérature française, les œuvres gagnantes seront présentées au Musée The Rooms et rapporteront de l'argent aux artistes et écrivains gagnants. Pour consulter le règlement du concours, cliquez ici: www.gov.nl.ca/tcar/files/2020-21-Guidelines_FR-1.pdf

4 et 18 novembre 2020 - 15h

Mieux vieillir grâce au yoga avec Carole Morency. Carole Morency organise son sixième et septième cours de yoga dans le cadre du projet Connectaines de la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador. Les cours sont ouverts à toutes et tous, peu importe le niveau. Également gratuit, vous pouvez vous inscrire ici pour le cours «La pensée positive et la méditation»: connectaines.ca/index.php/terre-neuve-et-labrador3/terre-neuve-et-labrador/mieux-vieillir-grace-au-yoga-avec-carole-morency-6 et ici pour le cours «Une séance bien équilibrée»: connectaines.ca/index.php/terre-neuve-et-labrador3/terre-neuve-et-labrador/mieux-vieillir-grace-au-yoga-avec-carole-morency-7

2 au 6 novembre 2020

Francofête en Acadie virtuelle. Un autre festival se déroule en ligne pour célébrer la francophonie en Acadie! Jusqu'au 6 novembre, vous pouvez vous rendre gratuitement au site web www.radarts.ca/francofete pour découvrir des spectacles en chanson, en musique, en humour et en art de la parole. Bon festival!

Jusqu'au 14 décembre 2020

Concours international - Chansons sans frontières. L'Association Fusaca et Accord Production organisent un concours pour mettre en valeur la créativité francophone à l'extérieur de la France. Ouvert aux non professionnels de tous les âges, il y a six prix à gagner, de l'argent et un séjour en France. Pour plus de renseignements, rendez-vous au www.chansons-sans-frontieres.fr/le-concours

PÉNINSULE D'AVALON

Le mardi - 17h30 à 19h

Café rencontre. Venez au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents au 65, rue Ridge à St. John's, pour discuter, en français, autour d'un café. Le tout organisé par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) et le Compas! Questions? Contactez l'ACFSJ en écrivant à culture@acfsj.ca ou en appelant au (709) 726-4900.

5 et 12 novembre 2020 - 18h30 à 19h30

Cours de yoga intuitif. Venez au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents et détendez-vous avec l'ACFSJ et Dominique Champagne pendant ses cours de yoga pour adultes. Un cours coûte 20\$ pour les aînés, 30\$ pour les membres de l'ACFSJ et 40\$ pour les non membres. Pour plus de renseignements, contactez l'ACFSJ ou rendez-vous ici: www.acfsj.ca/fr/programmes/cours-recreatifs

Jusqu'au 6 novembre 2020

Inscriptions pour le Club de Samedi. L'ACFSJ organise un programme d'activités amusantes et éducatives tous les samedis pour les enfants de 5 à 14 ans. La session automne se déroule du samedi 7 novembre au 12 décembre 2020 et coûte 50\$ pour les membres ou 60\$ pour les non membres. La session d'hiver sera du 6 février au 15 mai 2021 et coûtera 120\$ pour les membres ou 140\$ pour les non membre. Si vous inscrivez vos enfants aux deux sessions, vous bénéficierez d'une réduction de 10\$. Inscrivez votre enfant par courriel, par téléphone ou au bureau de l'ACFSJ.

Le mardi jusqu'au 8 décembre 2020 - 9h30 à 11h30

Les p'tits poussins au parc. Le groupe de jeu pour familles organisé par l'ACFSJ se déroulera en plein air, quelles que soient les conditions météorologiques! Les réunions auront lieu sur le terrain de jeu du Pippy Park, près d'Allendale Road. Pour plus d'information, contactez l'ACFSJ ou rendez-vous ici www.acfsj.ca/fr/activites/445-groupe-de-jeux-les-p-tits-poussins

LABRADOR

Le vendredi - 9h30 à 11h

Les petits poussins en santé. Adressée aux enfants jusqu'à 5 ans et leurs parents, cette activité te permettra d'apprendre de nouvelles choses sur la santé tout en t'amusant en français à l'Association Francophone du Labrador (AFL). Chaque enfant doit être accompagné d'un adulte. Inscription requise au plus tard le jeudi précédent l'activité. Inscrivez-vous en contactant l'AFL à info@aflnl.ca ou au (709) 944-6600.

CÔTE OUEST

Le mardi et le jeudi - 13h à 16h30

Le Café Franco. Si vous cherchez un peu de compagnie et de la caféine, rendez-vous au Coin Franco, au 50 Main Street à Corner Brook. Des masques et du désinfectant pour les mains seront fournis. Pour plus d'informations, contactez Le Coin Franco en écrivant à lecoinfranco@fftnl.ca ou en appelant au (709) 800-4014.

Capter l'automne sur la côte ouest

Cody Broderick

À première vue, on pourrait croire que les forêts de la côte ouest sont en feu avec toutes ces teintes éclatantes de rouge, d'orange et de jaune. L'île ne brûle pas, mais

ces photos sont la preuve que la côte ouest est l'endroit le plus chaud de l'automne! Le Coin Franco, basé à Corner Brook, ne garde pas non plus le secret. En octobre, l'orga-

nisation a lancé un concours de photographie pour montrer les belles régions de Corner Brook, Humber Valley et Gros Morne. Voici les trois photos gagnantes!



Photo: Bailey Parsons
Les pistes de ski de la montagne Marble semblent assez vides, mais leurs couleurs compensent!



Photo: Kim Grady
Il ne devait pas y avoir beaucoup de vent lorsque cette photo a été prise - les arbres se reflètent dans la rivière Humber à Steady Brook comme un miroir!



Photo: Lavinia Chin - Steady Brook falls
Bien que votre petit bateau Le Gaboteur ne puisse pas passer les chutes d'eau pour vous offrir une vue à couper le souffle depuis le sentier de Steady Brook Falls, heureusement il y a cette belle photo!

SUIITE DE LA PAGE 3

«Ce qui se passe avec les Mi'kmaw en ce moment en Nouvelle-Écosse, est un exemple de cela - des droits de longue date qui ont été reconnus par la décision

Marshall et d'autres, que les Mi'kmaw ont des droits,» a-t-il dit. «Nous n'avons pas été capables d'articuler pleinement ces droits dans des politiques qui s'adaptent et qui ne s'opposent pas aux peuples non-autochtones.»

Cependant, le premier ministre n'a pas réussi à condamner les actions violentes

des pêcheurs commerciaux allochtones dans la région. Le gouvernement fédéral a été critiqué pour ne pas être intervenu et avoir pris une position ferme pour mettre fin au harcèlement des pêcheurs de homards autochtones.

«Nous devons nous engager avec les Mi'kmaw dans des discussions directes

de nation à nation, mais aussi faire venir des Canadiens non-autochtones,» a déclaré M. Trudeau. «Certains d'entre eux s'inquiètent de leurs moyens de subsistance et de ceux de leurs enfants.»

À la recherche de Jordan

M. Trudeau a également été interrogé sur les efforts de recherche de Jordan Naterer, un randonneur né à Terre-Neuve qui a disparu en Colombie-Britannique. Justin Dearing, qui dirige le bureau de la durabilité et de l'action climatique à l'Université Memorial, a demandé à M. Trudeau s'il pouvait faire pression pour obtenir une aide supplémentaire dans la recherche.

«Je ne peux pas entendre personnellement [l'histoire de Naterer] sans penser à mon petit frère qui a disparu il y a près de 25 ans dans les magnifiques montagnes de la Colombie-Britannique, aux efforts déployés pour le retrouver et à ce que j'ai ressenti lorsque les recherches ont été interrompues,» a répondu le premier ministre.

M. Trudeau a déclaré qu'il avait de l'empathie pour la situation et pour la famille. Il a promis d'essayer d'utiliser son influence pour que les recherches se poursuivent, bien qu'il ait admis qu'il n'avait peut-être que peu d'influence sur les efforts qui relèvent d'une compétence provinciale.

«Mais je peux certainement me renseigner et essayer de voir s'il n'y a pas quelque chose que je puisse pousser un peu,» a-t-il dit.

Alors que 20 questions étaient initialement prévues pour la soirée, cinq panélistes n'ont pas pu interroger le premier ministre, faute de temps.



Photo: Kyle Reid (capture d'écran) / Justin Trudeau rencontre des étudiants et des professeurs de l'Université Memorial de façon virtuelle.

À TABLE!

Une deuxième soirée française réussie chez Mallard Cottage

Après avoir couvert la dernière soirée française de Mallard Cottage en février dernier, VOTRE journal a été invité de nouveau le 25 octobre dernier pour couvrir la deuxième ronde. Avec un stylo, du papier et un appareil photo à la main, ainsi qu'un ventre vide, Le Gaboteur s'est rendu au Village de Quidi Vidi pour goûter ce que le chef propriétaire Todd Perrin et le chef Travis Léost avaient cette fois à offrir.

Cody Broderick



Photo: Cody Broderick
Duane Andrews, musicien bilingue de Terre-Neuve, joue de la musique avec Andrew Dale pendant la soirée. Pendant que les chefs s'occupaient de tout ce qui goûtait bon, Duane et Andrew s'occupaient de tout ce qui sonnait bon.

Le 25 octobre, Mallard Cottage a organisé sa deuxième soirée française de l'année, mettant à l'honneur la cuisine française avec des ingrédients et un savoir-faire trouvés ici.

17h30 précises. Entrez dans le Mallard Cottage et faites une pause. Vous êtes accueillis avec une expérience multisensorielle alors que les odeurs de la cuisine et la bonne musique de Duane Andrews et Andrew Dale remplissent le restaurant.

Nez, vérifiez. Oreilles, c'est bon. Maintenant, la langue. Après quelques minutes de bave sur le menu, un cocktail de bienvenue fait son chemin jusqu'à la table: c'est une variante de Terre-Neuve-et-Labrador d'un cocktail Kir Royale. Alors que la recette traditionnelle française fait appel à la liqueur de cassis, Simone Savard-Walsh explique que le sien est fait avec un sirop de cassis maison. Et ce n'est que le début de la gastronomie fusion qui se déroule ce soir-là.

Au menu: Huîtres de la baie de Merasheen. L'année dernière, *Le Gaboteur* a même assisté au lancement des huîtres de la baie de Merasheen à Mallard Cottage,

que vous pouvez (re)découvrir dans l'édition du 16 décembre 2019. Laissez-moi vous dire: elles étaient aussi bonnes que la dernière fois que nous les avons eues!

Ensuite, épi du pain avec un beurre maître d'hôtel: un beurre crémeux à base de persil et de citron. Trempé dans la soupe aux champignons faite de shiitake et de polypore souffré, vos papilles vous remercieront.

D'autres fruits, légumes, pains et viandes d'origine locale ont également fait leur apparition. Après la soupe, il y a eu encore plus de crustacés: une préparation crémeuse de coquilles Saint-Jacques servie avec une salade. Ensuite, patates duchesse - Pommes duchesse, un plat de pommes de terre crémeux fouetté et ensuite cuit au four pour donner un extérieur croustillant. Le plat principal était un perdrix, saucisses toulouse, du chou et une purée de carottes.

Pour le dessert (si vous avez pu mettre plus de nourriture dans votre ventre), une petite madeleine madeleine et quelques boules de gâteau aux pommes et à la cannelle pour accompagner votre café.

Pour un restaurant qui a la réputation de mettre en valeur les goûts et les ingrédients locaux de la province, il est logique que les plats français soient également à l'honneur. «Il y a en fait quelques francophones par ici,» a admis Simone depuis le bar. Bien que cette frondeuse de cocktail soit une ancienne élève de l'École francophone de Saint-Jean (maintenant appelée École des Grands-Vents) et la fille de l'ancien gaboteur Michel Savard, il y a plus de francophones au Mallard Cottage qu'il n'y paraît.

Et si le français n'était pas connu d'un des serveurs, ils ont certainement fait un effort pour le parler. Une serveuse admet ne pas avoir parlé français depuis dix ans, mais cela ne l'a pas empêchée de servir les «pâtisseries» qu'elle disait avec son accent anglophone.

Si cela prouve une chose, c'est bien la passion de l'équipe du Mallard Cottage. La passion de la bonne nourriture et de la boisson, c'est sûr, et la passion de se donner à fond dans leurs soirées françaises.

On a hâte d'assister à la prochaine soirée française! Peut-être qu'on vous y verra!

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



PUBLIREPORTAGE

UNE RENTRÉE SCOLAIRE PEU ORDINAIRE

Tout le monde le sait, rien n'est plus pareil, tout a changé. Être assis deux élèves dans le même banc d'autobus ou donner des câlins à ses amis en arrivant à l'école, c'est bel et bien du passé, du moins pour le moment. Mais ce n'est pas parce qu'on fonctionne différemment qu'on ne fait plus rien. Au contraire! Cette situation « pandémie » nous oblige à développer notre créativité afin de trouver des manières originales de continuer à s'amuser tout en respectant les règles sanitaires dictées par la province. Voici donc un aperçu de ce qui s'est passé depuis le début de l'année Dans nos écoles francophones! Vous n'en croirez pas vos yeux!



Photo : Centre éducatif l'ENVOL
Cours de guitare en vidéoconférence à l'ENVOL

Tous les élèves de la 4e à la 12e année du Centre éducatif l'ENVOL auront la chance de participer à des cours de guitare en ligne durant toute l'année scolaire. C'est à raison de deux heures par semaine que leur professeur de guitare Terre-Neuvien, francophile, Adrian House, leur transmettra sa passion pour la musique.

Le CSFP tient à féliciter chaleureusement Nicholas Cayouette, premier finissant du Centre éducatif l'ENVOL en 10 ans, école où il a fait toute sa scolarité, de la maternelle à la 12e année. Nous sommes certains que tu n'oublieras pas de sitôt ta fin d'année scolaire 2020. Nous te souhaitons la meilleure des chances dans tes futurs projets.

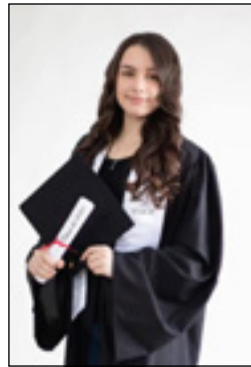


Photo : Centre éducatif l'ENVOL
Nicholas Cayouette, finissant 2019-2020, Centre éducatif l'ENVOL

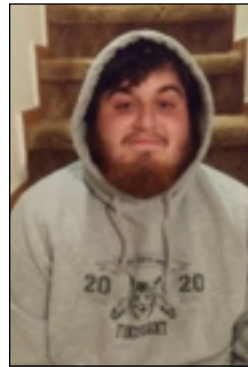


Photo : École Notre-Dame-du-Cap
Les pompiers étaient de la partie lors de la marche Terry Fox de l'école Notre-Dame-du-Cap

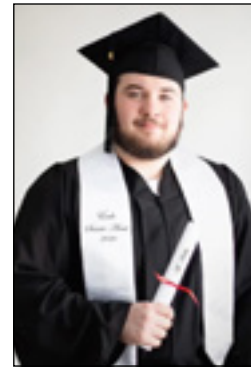
À l'école Notre-Dame-du-Cap, c'est le 2 octobre dernier qu'a eu lieu la marche Terry Fox. Comme cet événement fait partie des traditions de l'école, tout le monde était bien heureux que, malgré le COVID-19, ils aient eu la chance d'y participer encore cette année. C'est avec l'aide des pompiers de la communauté que l'école s'est assurée de garder les cohortes bien séparées. À en croire les photos, c'est très efficace comme technique.



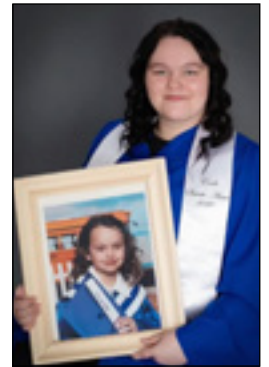
JAYELEE HINKS
finissant 2019-2020



JONATHAN LANEY
finissant 2019-2020



MONTANA HINKS
finissant 2019-2020



TAWNY BENOIT
finissant 2019-2020

Félicitation aux quatre finissants 2019-2020 de l'école Sainte-Anne : Jayelee Hinks, Tawny Benoit, Montana Hinks et Jonathan Laney!!! Malgré cette fin d'année

Photos : École Sainte-Anne

qui n'aura pas été des plus reposantes, vous avez réussi. Rien ne pourra vous arrêter et nous en avons désormais la preuve. Bonne continuation à tous!

Le Jamarama est un événement annuel de collecte de fonds qui a été créé pour soutenir le Centre de santé et de réadaptation pour enfants le Janeway. Chaque année, les enfants de la plupart des écoles



Photo : École des Grands-Vents
Durant le Jamarama, à l'école des Grands-Vents, les élèves échantent leur uniforme pour leur pyjama.

de Terre-Neuve-et-Labrador se donnent à cœur joie pour cette cause, parce que venir en pyjama à l'école, c'est n'est pas juste cool, c'est super cool! D'ailleurs, même les enseignants sont de la partie.



Photo : École des Grands-Vents

Comme chaque année, depuis près de 40 ans, des écoles de partout au Canada se mobilisent pour amasser des fonds pour la Fondation Terry Fox, qui a pour mission de financer la recherche sur le cancer. D'ailleurs, cette fondation continue d'être un des principaux investisseurs dans la recherche sur le cancer au Canada. Ce n'est pas rien!

Afin de respecter les mesures de sanitaires, les parents n'ont pas pu donner d'argent comptant pour encourager les efforts de leurs enfants, mais ils ont quand même réussi à ramasser 82,75\$ pour la cause. La plupart des écoles du CSFP ont également participé à cet événement annuel de collecte de fonds, chacune à leur manière.



Photo : École Boréale
Marche Terry Fox 2020 à l'école Boréale



Photo : École Rocher-du-Nord
Les 7e année de l'école Rocher-du-Nord sont fiers d'avoir participé à la plantation de Gertrude, le nouveau bouleau de l'école.

Le 23 septembre dernier, dans le cadre de la Journée nationale de l'arbre, la classe de 7e année de l'école Rocher-du-Nord a participé à la mise en terre d'un bouleau, fourni par l'organisme Arbres Canada, et que les élèves ont fièrement baptisé Gertrude. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter longue vie à Gertrude!

MOT DE LA FIN

Pour en savoir toujours plus sur ce qui se passe dans nos écoles francophones, on se donne rendez-vous dans l'édition du 30 novembre du Gaboteur. D'ici là, n'hésitez pas à aller visiter les pages Facebook de nos écoles.

Éveline Ross-Phaneuf

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](#)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)
ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdunord](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1 (888) 794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca

